

Nos caminhos da História da Grécia Antiga - Entrevista com Pauline Schmitt-Pantel

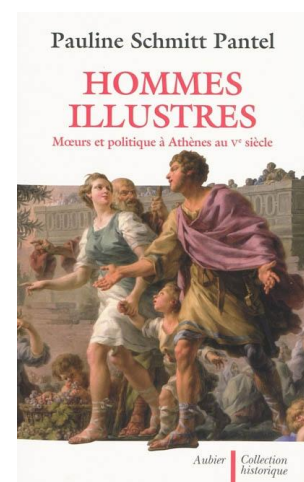
Por Camila Alves Jourdan
Universidade Federal Fluminense



Pauline Schmitt-Pantel é helenista francesa, professora emérita de história grega na Universidade Paris 1 Panthéon-Sorbonne e pesquisadora do ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques)¹. Em suas pesquisas destacam-se o interesse pela história do gênero no mundo grego antigo, história dos costumes, história das religiões e história política.

Sua formação acadêmica inicia-se com a obtenção de sua graduação em História no ano de 1969, momento em que leciona no secundário (1969 - 1971). Entre os anos de 1971 e 1987 foi professora assistente na Universidade de Paris 7. Seu doutorado em história é obtido na Universidade de Lyon em 1987, no ano seguinte ingressa como professora na Universidade de Picardie e permanece até 1997. Neste mesmo ano torna-se professora da Universidade de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, onde se aposenta em 2010. Nesta mesma instituição obtém o título de professora emérita.

Sua produção bibliográfica é extensa. Assim, destacamos apenas algumas de suas obras e artigos : [artigo]« *Image et histoire : illustration ou document ?* » IN *Image et céramique grecque (1983)* ; *La cité au banquet, histoire des repas publics dans les cités grecques (1992)*; *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques, avec F. de Polignac (1998)*; *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité en Grèce ancienne (2009)*; *Hommes illustres à Athènes. Mœurs et Politique à Athènes au Ve siècle (2009)*; [artigo]« *Dionysos, the banquet and Gender* » IN *A different god? Dionysos and ancient polytheism (2011)* ; [artigo]« *Politische Identität und Lebensstil : Plutarch's Sicht auf die politische Elite im Athen des 5. Jahrhunderts v. Chr.* » IN *Historische Anthropologie (1-2012)*; *Langue et histoire*, sous la direction de Jean-Marie Bertrand, Pierre Boilley, Jean-Philippe Genet et Pauline Schmitt Pantel

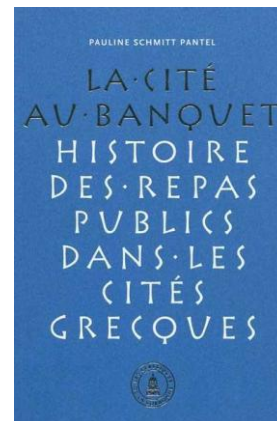


1 Site do grupo: <http://anhima.fr/>

(2012)² ; entre muitos outros.

Apesar de sua aposentadoria, a professora Pantel não parou de « caminhar » : continua suas pesquisas e suas publicações, participa ativamente de inúmeros eventos, ministra conferências e cursos.

Desta forma, a professora Pantel nos cedeu, gentilmente, uma entrevista realizada por e-mail durante o mês de maio de 2012. A seguir a entrevista completa em língua francesa, porém, ao final do presente texto encontra-se uma síntese (em português) das principais ideias expostas pela professora.



Camila Jourdan: L'Histoire Ancienne nous permet d'étudier les questions diverses, dans de nombreuses périodes. Pourquoi, alors, votre choix de l'histoire ancienne? Quelles sont les motivations qui ont conduit à sa recherche?



Pauline Schmitt-Pantel: Il repose d'abord sur mon intérêt depuis le plus jeune âge pour les mythes et légendes du monde antique, dont la connaissance était très courante chez les élèves des écoles en France grâce à plusieurs collections de livres pour enfants. Les aventures des héros de la guerre de Troie nous étaient familières!

La décision de faire de l'histoire ancienne est venue plus tard à l'université et ceci grâce à deux enseignants très différents. Je suivais le cursus d'une licence d'histoire et géographie à l'université de Lyon et je suivais en même temps les cours de civilisation grecque (donnés à la faculté des lettres) et d'archéologie. J'ai ainsi

2 Para maiores referências vide a página do ANHIMA: <http://anhima.fr/spip.php?auteur51>

assisté aux cours de Jean Pouilloux qui était à la fois archéologue (il avait fouillé à Thasos et faisait alors des fouilles à Salamine de Chypre) et épigraphiste. L'apprentissage de l'étude de ces deux types de documents : les restes archéologiques et les inscriptions, a renforcé mon goût pour l'histoire ancienne, j'ai d'ailleurs participé à plusieurs campagnes de fouilles à Chypre. En histoire grecque j'ai eu la chance d'avoir comme professeur Pierre Vidal-Naquet. La manière dont il abordait l'étude des cités grecques n'était pas conventionnelle, elle était même déroutante parfois, mais elle avait pour but de susciter notre regard critique sur la manière dont on écrit l'histoire, et c'était à la fois très neuf et passionnant. Pierre Vidal-Naquet ayant été élu à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1967 à Paris, j'ai fait mon mémoire de maîtrise avec Jean Pouilloux et me suis donc engagée dans l'étude de l'histoire grecque par le biais surtout des documents épigraphiques. Le sujet de ce mémoire était : « Les ambassades religieuses et la fondation de la fête des Leucophryena à Magnésie du Méandre ».

Le choix de l'histoire ancienne a donc été un choix dicté par la démarche intellectuelle des enseignants de l'université de Lyon, démarche qui était innovante et en même temps était très enracinée dans les débats contemporains. Pierre Vidal-Naquet en particulier était à cette époque surtout connu pour son combat contre la torture en Algérie. L'histoire ancienne ne m'a jamais paru être loin de notre monde, bien au contraire.

C. J.: Ses recherches portent sur un domaine qui a été plus exploré par les historiens: les images. Quelle est votre perception sur les utilisations et la recherche historique à partir des images? Elles sont bien explorées ou mal utilisées? Vous croyez que l'idée de l'image comme une illustration a été surmontée ou il y a encore des gens qui pensent de cette façon? Comment l'iconologie nous permet-elle de comprendre le passé?

P. S.-P.: Mes recherches ne portent pas de façon exclusive ni même prioritaire sur les images. J'ai appris à regarder les images et à les traiter comme des documents à part entière en écrivant une thèse qui se servait essentiellement des textes littéraires et des inscriptions comme sources. J'ai dans cette thèse (« la cité au banquet ») écrit un chapitre sur les images de banquet et c'est à cette occasion que je me suis rendue compte à quel point j'étais ignorante de la manière dont une historienne pouvait aborder les images. Ma chance alors a été d'appartenir à un laboratoire de recherches, le Centre Louis Gernet fondé par Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet à Paris,

où des chercheurs (Jean-Louis Durand, Françoise Frontisi, François Lissarrague, Alain Schnapp entre autres) travaillaient sur les images et élaboraient une lecture nouvelle du répertoire imagier, ce qui deviendra « l'anthropologie des images et du regard ». J'ai donc beaucoup appris en travaillant avec eux et depuis j'ai eu d'autres occasions de me servir des images dans ma démarche d'historienne.

Les images sont-elles bien utilisées par les historiens ? Il y a une trentaine d'années, j'aurai fait une réponse négative car les historiens de l'antiquité avaient tendance à chercher dans les images une illustration de leur propos plutôt qu'à les prendre au sérieux. Aujourd'hui je pense que les historiens sont au moins conscients du fait que toute image est un document qui a ses propres règles de composition et qui a une signification propre, indépendante des textes. Il reste que dans la recherche peu d'historiens de l'antiquité se servent des images comme source principale de leur démonstration. Mais on peut dire que les spécialistes des images, les iconologues, ont aussi du mal à replacer leurs analyses des corpus d'images dans le contexte historique, en partie en raison de leur formation d'archéologue et d'historien de l'art. Bref il y a encore du travail en perspective de part et d'autre.

L'« iconologie » nous permet d'aborder un aspect du passé, celui de l'imaginaire des peintres et des sculpteurs, elle ne permet pas de le comprendre de façon globale, c'est seulement la confrontation des sources qui permet parfois de comprendre un petit bout d'histoire.

C. J.: Pour les études de la Grèce antique a une vaste bibliographie, beaucoup sont considérées comme classiques. Comment analysez-vous le développement historiographique du genre ? Quels sont les pôles de recherche ?

P. S.-P.: Je comprends votre question comme étant : “comment replacer le développement de l'histoire du genre dans l'historiographie actuelle en histoire ancienne ?”

L'histoire du genre est née de l'histoire des femmes qui s'est elle-même développée en France dans les années 1970 en relation avec le mouvement social du combat des femmes pour obtenir différents droits. Il est très important de bien se souvenir du lien entre le féminisme et la naissance de ce type de réflexion historique. En histoire ancienne en France l'histoire des femmes a également bénéficié de la recherche menée sur les mythes et l'imaginaire. En effet les

travaux de J.P.Vernant, Marcel Detienne, Nicole Loraux (entre autres) ont montré l'importance de la différence des sexes dans la pensée grecque. Le masculin et le féminin, leur opposition ou leur complémentarité était un des grands moyens de construire le monde, à côté de la différence de statuts (libre/esclave, citoyen/non citoyen) et des hiérarchies économiques et sociales. En même temps l'histoire des femmes puis l'histoire du genre ont été très influencées par les études menées dans d'autres domaines des sciences sociales, en particulier l'anthropologie et la sociologie. Du point de vue de ses méthodes et aussi de ses débats l'histoire du genre est une histoire obligatoirement pluridisciplinaire.

Aujourd'hui l'histoire du genre est un axe de recherche au sein de notre équipe (ANHIMA). Cet axe a pour titre : "Genre et politique : le laboratoire antique". La démarche consiste à historiciser les notions de sexe, d'identité et de sexualité dans l'Antiquité grecque et romaine. Il s'agit de repérer et d'éclairer les pratiques antiques de différenciations sociales et d'examiner de quelle façon le genre intervient comme révélateur des divisions sociales et politiques. Autrement dit : insérer davantage le genre dans une histoire sociale et politique.

C. J.: Une pratique commune pour la diffusion de la recherche est l'organisation d'événements (congrès, réunions, colloques, séminaire). Récemment vous avez été à deux événements au Brésil – un centré en les questions sur l'image. Comment percevez-vous la recherche au Brésil? Quelles sont vos impressions sur les colloques au Brésil et dans le monde? Ils ont fait la divulgation et, surtout, débats sur les recherches?

P. S.-P.: D'une manière générale je ne trouve pas les grands colloques entre collègues très utiles, je préfère les tables rondes sur un sujet précis qui ont été préparées par des séminaires communs.

Mon expérience des colloques au Brésil (j'ai assisté à plusieurs colloques depuis ma première venue au Brésil en 1987) me conduit à deux remarques.

- Ces colloques sont ouverts à un large public, en particulier le public étudiant, ce qui leur donne un aspect didactique et très vivant (nombreuses questions venant souvent de non spécialistes). J'ai l'impression qu'ils ont une véritable fonction de diffusion du savoir au Brésil.



- Ces colloques permettent un réel échange entre des équipes de recherches qui les ont sérieusement préparés et grâce à cela ils peuvent conduire à des publications vraiment novatrices dans le domaine choisi.

Donc je dirai que les colloques au Brésil ont une réelle fonction sociale de diffusion des connaissances, ce qui est moins le cas en France.

C. J.: Notre revue d'étudiants vise à stimuler les recherches qui se développent dans le pays, la publication des productions d'élèves (étudiants de premier cycle, de maîtrise et de doctorat). Comment comprenez-vous ce type d'initiative?

P. S.-P.: Je comprends d'autant mieux le projet de votre revue que j'ai eu la chance de voir se développer en histoire à l'université de Paris 1 une revue du même type. Elle existe depuis 1997 et paraît une fois par an. Elle s'appelle « Hypothèses ». Elle repose sur les travaux des doctorants et des jeunes chercheurs qui choisissent des thèmes, les présentent lors de journées d'études et les publient ensuite dans cette revue. Elle dépend de l'école doctorale d'histoire de l'université et elle est publiée par les « Publications de la Sorbonne ». Les anciens numéros sont mis en ligne (portail CAIRN).

Depuis sa création cette revue est un laboratoire d'idées entre jeunes historien(ne)s qui travaillent sur toutes les périodes de l'histoire. Elle est souvent l'occasion d'une première publication qui est encadrée du point de vue de la méthode et de l'écriture par des enseignants. Elle est aussi un très bon moyen de faire connaître à l'extérieur la recherche en histoire de l'université, c'est en quelque sorte une « vitrine » pour notre enseignement de l'histoire.

Une suggestion: que votre revue et "Hypothèses" prennent des initiatives communes et nouent un dialogue.

C. J.: Enfin, quel message voudriez-vous laisser à nos lecteurs qui sont intéressés à l'histoire ancienne, en particulier la Grèce antique.

P. S.-P.: La passion pour la lecture des auteurs grecs et latins, pour l'étude des images, pour la pratique de l'archéologie de terrain, pour la connaissance de nouvelles méthodes d'écriture de l'histoire, s'accompagne la plupart du temps d'une réelle volonté de mieux comprendre le monde contemporain. C'est dans ce va et vient entre « les anciens » et « nous » que réside le vrai travail de l'historien(ne). C'est dire l'importance de ne pas s'enfermer dans l'histoire ancienne mais de faire preuve d'une grande curiosité intellectuelle en particulier pour les autres sciences sociales. Depuis cinquante ans les questions les plus intéressantes dans notre discipline ont été posées par des chercheurs et chercheuses qui étaient attentifs aux méthodes et aux acquis de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire d'autres périodes, de la psychologie etc... Il faut continuer dans cette voie et ne pas devenir des "antiquaires".

Nesta entrevista, a professora Pauline Schmitt Pantel fala que seu interesse pela História antiga surgiu a partir dos mitos gregos que lhe eram ensinados desde a infância nas escolas; e que, já na universidade, também foram grandes incentivadores os professores Jean Pouilloux (arqueólogo e epigrafista), que possibilitou sua participação em escavações em Chipre, e Pierre Vidal-Naquet, com novas abordagens críticas da História.

Ao ser questionada sobre a questão da relação historiador-imagens, ela nos afirmou que suas pesquisas iniciais não priorizaram o uso das imagens, mas, quando o fez em um capítulo de sua tese (sobre as imagens de banquetes), notou que pouco sabia sobre análise imagética. À época, o Centro Louis Gernet (no qual era membro) desenvolvia uma pesquisa acerca das imagens – formulando o livro "Antropologia das imagens e do olhar" –, o que possibilitou seu aprendizado com estes pesquisadores e a possibilidade de utilizar mais as imagens em suas pesquisas. Segundo Pantel, de alguns anos para cá, os historiadores tomaram consciência de que as imagens são documentos que necessitam uma abordagem própria, que devem ser entendidas dentro de seu contexto histórico e que servem como ponto de comparação com outros documentos para entendermos um pedaço da História.

Um de seus interesses perpassa a história das mulheres e de gênero. Desta maneira, a questionamos acerca dos debates e da construção historiográfica desta temática. A professora nos afirmou que a emergência deste tipo de pesquisa está ligado aos movimentos feministas da década de 1970 e que na história antiga a diferença de sexos está presente no pensamento grego. Ainda ressalta que a história das mulheres e de gênero perpassa outras ciências sociais além da

história, ao ponto de que existe uma linha de pesquisa no ANHIMA – intitulada “Gênero e política: o laboratório antigo” – com caráter multidisciplinar.

No que se refere a participações de eventos, Pantel aponta sua preferência para mesas de debates com temática pré-estabelecida e preparadas em seminários em conjunto. Com muitas participações em eventos por todo o mundo, ela enfatiza que os eventos no Brasil possuem duas características: 1- os seminários são abertos a um amplo público, principalmente de estudantes; 2- estes promovem intercâmbio entre os grupos de pesquisas, fomentando pesquisas inovadoras. Observa, também, que os eventos no Brasil possuem uma função social real de difusão do conhecimento.

Com relação à criação de revistas voltadas para a publicação de pesquisas de estudantes, a professora nos informa de uma produção que existe na Universidade Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) desde 1997, onde doutorandos podem publicar seus artigos (revista “Hypothèses”). Ressalta a importância deste tipo de iniciativa, uma vez que serve como “vitruve” para jovens pesquisadores e para a própria História.

Em uma mensagem final, Pantel nos aponta que os trabalhos de História Antiga se relacionam com a nossa vontade de entender a contemporaneidade, em um constante “vai-e-vem”. Cabe ao historiador não se fechar em História antiga, ao contrário, deve-se criar diálogos com outras ciências sociais – o que permite novas ideias, novas propostas, novas possibilidades interpretativas. Em suas palavras: “temos que continuar neste caminho e não nos tornarmos 'antiquários’”.